

DE L'OMBRE À L'ORAGE LUMINEUX



Ennaxor

Ennaxor

De l'ombre à l'orage lumineux

© Ennaxor, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0851-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

F.B.I : Unité 174

Le tueur lumière

1^{ère} partie.

Le vent était d'un froid à vous glacer le sang, dans les rues de Washington ; et la nuit propice à des horreurs.

Dans la rue principale un jeune homme âgé de 17ans rentrait innocemment chez lui. Mais lorsqu'il arriva au niveau d'une ruelle il senti comme un froid dans le dos, quand tout à coup on l'attaqua, l'assomma et l'enleva.

Celui-ci repris connaissance après plusieurs heures, il se senti désorienter, perdu. Il regarda tout autour de lui mais ne vit rien ; tout était noir et le resta jusqu'à ce qu'un homme entrât, pris une chaise et attendit. Le jeune homme pris de peur est en attente de réponses mais en vain, l'homme resta silencieux.

[Gard] — Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

[Criminel] — Es-tu sur de ne pas le savoir ?

[Gard] — Comment ça ? On ne se connaît pas ?

[Criminel] — En effets tu ne me connais pas mais moi si. Alors dis-moi que vois-tu ?

Désespérément il répondit qu'il n'y voyait rien.

L'homme déplaça la chaise ce qui figea le prisonnier prit de terreur. Tout en essayant d'entendre ce qui se passe, il avait le souffle couper par le silence qui installait un froid chez le jeune homme.

[Gard] — Qui êtes-vous ?

Lui demandait-il une fois encore désespérément.

[Criminel] — Qui je suis n'a aucune importance, dit moi ce que tu vois ?

[Gard] — Rien il fait noir.

[Criminel] — Mais ce n'est pas possible, que vois-tu ?

Dit-il d'une voie plus grave et d'un ton plus sévère.

De plus en plus fatigué il dit à nouveau : Je n'y vois RIEN il y a que du NOIR.

[Criminel] — Il n'y a que du noir ! C'est ça ton excuse ?

[Gard] — Mais ce n'est pas une excuse c'est la vérité.

[Criminel] — Tu trouve donc qu'il n'y a pas assez de lumière. C'est bien cela ?

À ces mots froids et menaçants le jeune homme senti son cœur battre comme jamais. Le calme qu'il y avait dans la pièce était peut-être bien celui qui cachait la tempête. L'Homme reprit :

[Criminel] — Bon tu as de la chance il est trop tard pour t'apporter la lumière, cette nuit est presque terminée. Puis j'ai un jour d'avance sur mon plan. Tu as la journée pour ouvrir les yeux. Profites-en bien.

[Gard] — Comment ça ? Je ne vois rien il fait sombre.

[Criminel] — Regarde ! c'est là sous tes yeux ! Dit-il d'une voix menaçante, puis il ajouta :

Un mal voyant reste dans le noir même la journée, voit dans le néant de ton esprit dépourvu de clairvoyance, tu dois le voir et tu pourras répondre à la question.

Les heures passèrent et l'homme n'était toujours pas de retour. Le jeune homme prisonnier essaya de se libérer de ses chaînes mais en vain, il essaya de crier espérant qu'on l'entende mais ses efforts ne servirent à rien. Le prisonnier désespéré abandonna tout espoir qu'un miracle se produisit.

Après de longues heures d'une attente interminable le jeune homme à bout de force entendit des pas. Il les écoutait, c'étaient des pas lents et irréguliers, des pas qui lui annonçait la fin. Il ressentit de l'inquiétude, de l'anxiété mais en même temps un drôle sentiment d'apaisement. Celui de la fin pensait-il, cette même sensation que l'on pouvait ressentir lors du dernier souffle. Une sensation de légèreté, comme délivré de toutes peurs, puis les pas s'arrêtèrent et là... la peur le reprit soudains serrant sa poitrine, il se sentit à l'agonie. C'est alors que l'homme, ce tortionnaire entra dans la pièce, se remit sur la chaise et reposa la même question : Alors, que vois-tu ?

Le jeune homme répondit une fois encore qu'il n'y voyait rien.

[Criminel] — Tu n'a rien vu une fois encore. Sauf si tu savais mais que tu ne voulais pas le voir, alors tu as fermé les yeux et fait comme si tu ne le voyais pas.

[Gard] — Quoi ? Mais enfin de quoi parlez-vous ?

[Criminel] — Réfléchis ! Que vois-tu ? Il faut que tu le voies. Il faut que tu l'empêche.

[Gard] — Mais empêcher quoi ? Je ne sais pas de quoi vous me parlez. Je ne vois rien, je ne peux rien voir la pièce est dans le noir. Alors comment et que voulez-vous que j'y vois sans lumière ?

Dit-il d'une voix tremblante et inquiète, terrifiée.

[Criminel] — Ah ! Eh bien si c'est de la lumière que tu veux, tu vas être servis.

Dit l'homme en se levant de sa chaise et la jetant d'un coup sec et violent.

Le jeune homme était pétrifié de peur. L'homme prit une lampe qui éclairait d'une lumière si vive que le jeune homme ferma ses yeux et tourna la tête pour y échapper. Il le supplia d'arrêter. Mais rien n'y fait l'homme resta là sans bouger, regardant sa montre. C'était une montre ancienne qui faisait un bruit lent et inquiétant tic...tac...tic...tac.

Les secondes, les minutes passèrent... et soudain l'homme s'approcha et pencha la tête de son prisonnier, il mit une lampe avec une lumière plus intense face aux yeux du jeune homme qui cria de douleur, puis il mit à hauteur de ses yeux un laser si puissant qu'il y voyait tout flou et rouge. Mais en plus du laser il reçut des gouttes qui lui brûla son œil vif.

L'homme reprit :

[Criminel] — Et maintenant y vois-tu plus clair, ou te faut-il plus de lumière ?

Le jeune homme terrifié et souffrant répondit tant bien que mal avec crainte : je...je n....n'y voit rien. Je vous en supplie laissez moi partir.

[Criminel] — AH ! Que je te laisse partir, ça pas question, il faut que tu le voies si tu ne veux pas mourir comme tu l'a laisser mourir.

Dit l'homme sur un ton de plus en plus menaçant et colérique.

[Gard] — Mais de quoi parler vous ? Je ne comprends pas, qu'est-ce que tout ça veut dire ?

[Criminel] — Tu l'a oublié, c'est de ta faute. Tu n'as rien vu ni fait quoi que

ce soit pour empêcher ça.

Dit le Bourreau du prisonnier d'une voix criante et tremblante de colère et de dégoût.

[Gard] — Oublié quoi ? Et je n'ai pas empêché quoi ?

Et là... il le savait, il a posé les mauvaises questions. Il le voyait au regard noir de colère que l'homme avait.

[Criminel] — Tu le fait exprès ? Mais oui c'est ça, aller dit moi ce que tu vois ?

Dit-il d'une voix au début irritée, puis ironique et pressée même impatiente. Ce qui inquiéta d'avantage le jeune prisonnier.

Il ne voyait toujours rien et même pire avec son œil brûlé. Mais que va-t-il se passer s'il lui répond à nouveaux, rien... la fin se disait-il.

D'une voix tremblante il dit :

[Gard] — Je ne sais pas ce que voulez-vous que je vous réponde. Je ne vois rien.

D'une voix calme et déçu l'homme répondit en se retournant et prenant un objet :

[Criminel] — Bon tu ne me laisse pas le choix, ton temps est écoulé.

Le jeune homme paniqué se mets à crier suppliant et apeuré. Il ne comprenait toujours pas ce qu'il lui voulait... Mais là quand l'homme se retourna vers lui...il vit la seringue. Et dans un dernier espoir il se débat tout en criant :

[Gard] — C'est quoi ? Non ! Laisser moi ! Arrêter ! Je ne vous ai rien fait...

Malgré tous les cris du prisonnier, l'homme s'en approcha, lui mit la seringue dans le bras et lui parla :

[Criminel] — Tu es arrivé au bout de ton tunnel. L'heure est venue pour toi de rejoindre la lumière, au moment le plus sombre qui existe sur terre.

Et c'est là qu'il injecta un produit dans les veines du jeune homme qui se sentit partir. L'homme se pencha et lui chuchota à l'oreille :

[Criminel] — Rejoint la lumière toi qui n'a rien su voir.

Et ces mots ont étaient les derniers entendus par la victime avant de rendre l'âme. Son dernier souffle est venu quelques secondes après l'injection, et on vit

son poing se desserré, abandonné par la vie, c'était la fin.

[...]

Dans un café non loin du bureau, l'agent S. MOPEN se prépare à prendre ses fonctions dans l'unité 174.

Pendant que l'agent T. SMILTR, se prépare pour sa dernière affaire.

L'agent SMILTR et le directeur de l'unité 174 P. DOWN, se remémorent plusieurs affaires qu'ils ont élucidées ensemble.

MOPEN arrive et est accueilli par son co-équipier pour sa première enquête au 174. Co-équipier qui n'est d'autre que Tom SMILTR.

Après avoir fait un peu connaissance et avoir fait le tour des bureaux ils sont appelés sur une scène de crime.

Une fois sur place ils évaluèrent la situation.

[SMILTR] — Qu'est-ce qu'on a Doc B ?

[Doc B] — La victime est un jeune homme d'environ 18ans, aucune blessure mortelle ni par balle ni par arme blanche. Une marque étrange en forme probablement de triangle, ainsi qu'un œil étonnement rouge à vif.

Je pourrais vous en dire plus après l'autopsie. En attendant voici ses papiers. Dit le médecin.

[MOPEN] — Aucune blessure, une over dose alors ?

[Doc B] — Cette hypothèse n'est pas à exclure, on fera des tests toxicologiques au labo avec Yovan.

[SMILTR] — Vous nous tiendrez informer.

Les premières contestations étant faites les agents recueillirent les témoignages des passant ainsi que de la personne ayant découvert le corps.

[Témoin] — Je me rendais à mon travail, lorsque je suis arrivé au niveau de la ruelle où une sorte d'éclaire a attiré mon attention. Je me suis donc dirigé vers la source de cette lumière et c'est là que je l'ai vu. Ce pauvre jeune homme, j'ai tout de suite appelé la police.

[MOPEN] — Vous avez vu un éclair ? Par quoi était-il provoqué ?

[Témoin] — Oui, il venait de cette pierre en forme de pyramide.

[MOPEN] — En forme de pyramide, où est cette pierre ?

Le témoin montra la pierre, et MOPEN dit : -Ce n'est pas une pierre, c'est un prisme.

Et tout en regardant son co-équipier il lui dit : -Tu crois que ça été mis là par le tueur.

[SMILTR] — Si c'est un meurtre y a des chances, c'est peut-être un rituelle. Mais qu'est-ce qui peut te faire penser que c'est le tueur qui aurait posé ce prisme ici ?

[MOPEN] — La marque sur le front de la victime, c'était un triangle. C'est sûrement pour représenter un prisme.

[SMILTR] — Bonne remarque c'est une piste à suivre. On va aller interroger sa famille.

Suite à ces zones d'ombres, les agents MOPEN et SMILTR sont allés voir la famille du jeune homme.

Une fois devant la maison un voisin les interpella pour leur demander ce qui se passe.

[SMILTR] — Nous sommes là pour parler aux parents de Gard HUMSSEN, vous les connaissez ?

[Voisin] — Oui on est voisins et amis depuis plus de 20ans. Ils n'ont pas d'ennuis au moins, ils se remettent tout juste de la mort de Mila la petite sœur de Gard.

[MOPEN]-Ils ont déjà perdu leur fille. Ça va être encore plus dur de leur annoncer la nouvelle.

[Voisin]-Quelle nouvelle ? Il est arrivé quelque chose à Gard ?

Les agents sans dire un mot partirent en direction de la porte pour parler avec les parents HUMSSEN et leur apprendre la triste nouvelle.

[SMILTR] — Monsieur et madame HUMSSEN ? Agent SMILTR et MOPEN du FBI, on peut entrer ?

[Parents] — Oui, mais qu'est-ce qui se passe ? C'est Gard, il lui est arrivé quelque chose ?

[MOPEN]-Vous devriez, vous assoir.

[SMILTR] — Nous sommes désolés, mais votre fils Gard, a été retrouvé mort ce matin.

Les parents ont fondu en larme, inconsolable de la perte de leur deuxième enfant.

[MOPEN] — Nous vous présentons toutes nos condoléances. J’imagine que ce n’est pas facile, d’autant plus que nous avons appris pour votre fille.

[SMILTR]-On se doute que vous n’avez pas le cœur à nous répondre, mais nous avons quelques questions à vous poser.

[Parents]-Pourquoi ? Vous pensez que notre fils a été tué ?

[MOPEN]-À ce stade de l’enquête nous ne le savons pas encore. C’est pour cela qu’on voudrait vous poser certaines questions.

[SMILTR]-Est-ce que Gard été proche de sa sœur ?

[Parents]-Proche, comme un frère et une sœur, mais pourquoi ? Quel est le lien avec le suicide de Mila ? Gard s’est suicidé ?

[MOPEN]-Votre fille s’est suicider ? Il y a combien de temps ?

[SMILTR]-Sam, en quoi savoir si c’était un suicide ou non te semble si important ? En revanche croyez-vous que quelqu’un en voulait à Gard ? Ou avait-il des liens, des fréquentations avec des personnes peu fréquentables ?

[Parents]-Comment ça, non jamais notre fils aurait trempé dans des histoires louches.

[MOPEN]-Ce n’est pas ce qu’il a voulu dire. Comment était-il en ce moment ? Avez-vous remarqué un changement, dans son comportement, ses habitudes ?

[Parents]-Non, c’est vrai qu’il s’est renfermé sur lui-même depuis le suicide de sa sœur mais rien d’anormale. Il venait de perdre sa sœur.

[MOPEN]-Et vous ne pensez pas que la mort de sa sœur a pu lui faire avoir un comportement dangereux ? Où peut-être quelqu’un qui aurait voulu venger la mort de Mila, elle avait un petit ami, des amis ?

[Parents]-Pourquoi quelqu’un voudrait venger la mort de notre fille ? Mila c’est suicidé, il n’y a aucun lien.

[MOPEN]-Je sais que ma question peut vous paraître étrange, mais je ne veux écarter aucune piste.